

Redécouvrir l'intérieur!

André Hut

Volume 13, numéro 1, mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077777ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077777ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hut, A. (1994). Redécouvrir l'intérieur! *Téoros*, 13(1), 46–48.
<https://doi.org/10.7202/1077777ar>

André Hut*

Manifesterment, le *séjour à la mer* arrive encore en tête des suffrages exprimés dans les sondages européens concernant les projets de vacances. En fait, la voiture individuelle reste le moyen de déplacement touristique majoritaire depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale loin devant les transports de groupes par charters. La destination de préférence: les littoraux des pays de l'Ouest.

La presqu'île Europe

Géographiquement, celle-ci constitue une vaste presqu'île baignée au Nord et à l'Ouest par l'océan Atlantique et bordée au Sud par la Méditerranée. Les membres actuels et les candidats de la Communauté européenne bénéficient presque tous d'une façade maritime, les exceptions se partageant les grands lacs intérieurs et les massifs skiables.

Les congés payés et scolaires provoquent, en juillet-août, une *transhumance* spécifique composée de dizaines de millions de citoyens descendant du Nord vers le Sud, avides du soleil et de la chaleur dont ils ont rêvé durant les longues saisons froides, brumeuses et pluvieuses, sur base de leurs expériences antérieures et les appels libidineux de la publicité tentatrice des pays d'accueil⁽¹⁾.

Littoraux en crise?

La chute de fréquentation des plages espagnoles, au cours des dernières années, a provoqué un choc salutaire: la nécessité de dépasser le *laisser venir*, pour s'interroger sur les causes de ce désastre et mettre en chantier études et recherches. N'a-t-elle pas rendu les observateurs des autres pays plus attentifs aux divers facteurs qui indiqueraient plutôt des *mutations* en cours dans le tourisme balnéaire? Ne s'agirait-il pas d'une triple *crise* - écologique, sociale et culturelle - dialectiquement imbriquées? Les réflexions qui suivent invitent à pousser plus loin l'analyse et proposent des

pistes de recherches à partir d'essais de réponses.

Écologique

L'éducation à l'environnement a favorisé, chez les citoyens, une prise de conscience de plus en plus aiguë de ce qui porte atteinte à l'équilibre de celui-ci et compromet même l'avenir de la planète et de ses habitants.

La grande majorité des villégiateurs ne provient-elle pas des grands centres urbains dont ils fuient notamment la proximité et la *verticalité* des immeubles-tours? Quelle déception, à l'arrivée, d'être privés de la vision *libératrice* qu'offraient l'horizontalité et l'immensité du large? En effet, la spéculation foncière et la rentabilité économique des hébergements touristiques - hôtels et buildings de 10 à 15 étages ou vastes *urbanisations* ibériques - ont dressé, le long de la plage, une *barrière* ininterrompue de constructions se déployant souvent sur plusieurs kilomètres d'affilée! En conséquence, les appartements touristiques et les campings se retrouvent, de fait ou volontairement, relégués à l'*ombre* - au sens physique même du terme - derrière ce MUR qui détruit l'intégrité et la fonction thérapeutique du paysage⁽²⁾.

De plus, l'intense circulation automobile - multipliée par 10 ou 20 en saison - pollue gravement l'AIR marin recherché pour sa tonicité et provoque un BRUIT équivalent à celui de la ville d'origine abandonnée temporairement par les estivants.

Enfin, des déchets de toute sorte encombrant la plage - à certains moments et endroits plus qu'à d'autres - emballages plastiques amenés par les courants et le vent d'Espagne en France ou de celle-ci en Belgique, mazout des marées noires, seringues dans le sable, interdictions d'accès sur des kilomètres à cause de dépôts accidentels de milliers de détonateurs ou de sachets de produits chimiques rejetés par la mer, baignades déconseillées ou défendues afin de préserver la santé des plus faibles - enfants et personnes âgées - des infections bactérielles. La France et la Belgique, par

* Monsieur André Hut est, de la Belgique, le correspondant régulier de **TÉOROS** pour l'Europe.

exemple, effectuent des analyses de l'eau de baignade et font annoncer systématiquement par les médias les résultats contrôlés d'ailleurs par la CEE: une indication négative ou le retrait d'un *drapeau bleu* européen met gravement en cause la réputation d'une station balnéaire.

Le Nord des rivages adriatiques italiens souffre d'une mort biologique et économique. En effet, les rejets chimiques ont provoqué une croissance surmultipliée d'algues qui pourrissent l'eau: sa couleur brunâtre décourage la baignade et son odeur nauséabonde imprègne même le sable⁽³⁾. En Méditerranée, le danger provient des *algues vertes* trop bien nourries par les phosphates des eaux usées provenant des millions d'habitants et de touristes accumulés sur de courtes distances⁽⁴⁾. À titre d'exemple, la côte belge de 70 km de long rassemble près de 2 millions de personnes en permanence durant l'été.

Plans de zonages ou *conservatoire du littoral* français⁽⁵⁾ pourront-ils sauver dunes ou calanques? Les stations d'épuration - insuffisantes - parviendront-elles à empêcher de lâcher les eaux usées, sans traitement, des grandes concentrations touristiques? Les *contrats de rivières transfrontaliers*, en gestation - encouragés et financés par la CEE - arriveront-ils à dépolluer les grands fleuves internationaux d'Europe qui se jettent dans les mers du Nord ou du Sud? L'action de grandes organisations internationales, gouvernementales ou non, feront-elles assez pression sur les états et les industriels pour renverser la situation?⁽⁶⁾

Sociale

L'aberration urbanistique, dénoncée ci-dessus, explique que les *prix* des locations soient proportionnels à la *proximité* de la plage. Ils diminuent au fur et à mesure que l'on s'écarte de celle-ci. De toute façon, en haute-saison, ils sont *tous* excessifs et même les plus bas excluent les familles à revenus modestes des appartements touristiques et même des campings.

Ces différentes raisons écologiques et sociales n'expliqueraient-elles pas le fait que de plus en plus de vacanciers se retirent à quelques kilomètres vers l'intérieur où les conditions semblent meilleures: moins de surcharges, environnement plus satisfaisant et prix plus abordables. Mais cela ne fait-il

pas seulement que reculer le problème, à terme?

En contrepartie, la descente sur le littoral devient de plus en plus problématique: impossible de s'arrêter et, à fortiori, de trouver une place de *parking* à moins de 2 ou 3 kilomètres du bord de mer: cela implique 20 à 30 minutes de marche avec enfants, jouets, matériel de plage et pique-nique! Même problème pour les excursionnistes, *touristes d'un jour*! L'augmentation notoire du prix des parkings, au centre, représente-t-elle une solution socialement acceptable puisque discriminatoire?

Les municipalités maritimes peuvent-elles assumer financièrement la construction de parkings de dissuasion situés en périphérie et organiser des navettes de transports à destination de la plage? L'opération serait-elle rentable d'ailleurs pour une entreprise commerciale privée? A des prix démocratiques? La saisonnalité n'entrerait-elle pas en ligne de compte d'une manière prohibitive?

La haute-saison des congés payés et grandes vacances scolaires - malgré les études et mesures en faveur d'un *étalement* - demeure la période de surcharge maximale, surtout dans le Sud de l'Europe. N'observe-t-on pas, cependant, une plus grande *flexibilité* dans la pratique touristique? Combien de familles, proches de la côte - à moins de 100 km - ne reviennent-elles pas soit le week-end à leur seconde résidence - appartement ou caravane placée à l'année - soit aux *petites vacances* scolaires de Carnaval et de Toussaint ou de Pâques et de Noël? Dans ce dernier cas, parents ou grands-parents souhaitent en faire profiter les enfants mais les prix se rapprochent de plus en plus du tarif de haute-saison!!!

N'est-il pas surprenant de constater que sur la côte belge, en plein hiver et en dehors des congés, une foule, aussi intense qu'en saison, se promène sur la digue? Consomme dans les établissements de restauration? Sature les parkings et encombre les autoroutes au retour? Il suffit que la météo annonce une belle journée! Culturelle

Le grand mouvement de départ touristique a débuté, en Europe, vers les années 1950 pour atteindre sa pleine mesure en 1960. Ces premiers estivants, de 25 à 30 ans, sont à présent des retraités âgés, de 65 à 75 ans.

Leurs enfants qui les accompagnaient dépassent la quarantaine et ces derniers deviennent déjà des grands-parents à leur tour. Cela représente *quatre générations* touristiques! Quelle a été la pratique vacancière de chacune d'elles? Ont-ils toujours gardé la même *destination*? Jusqu'à quel *âge*? À quel *moment* et *pourquoi* ont-ils changé? *Où* vont-ils respectivement maintenant, dans quel type d'hébergement et pour quoi *faire*? *Quand* partent-ils et combien de fois? Professeurs et étudiants de facultés universitaires, localisés dans les villes de *départ*, ne devraient-ils pas récolter ces *histoires de vacances* et mesurer comparativement les différences de comportements et de motivations?

À ce propos, les enquêtes de fréquentation relèvent bien le nombre de personnes qui prennent une ou plusieurs *vacances* mais ne précisent guère si chacune de celles-ci se déroulent au même endroit ni s'il y a des différences de lieux et de temps selon les âges. De fait, de plus en plus de gens *gèrent* autrement leur *temps* de congés, le scindent en plusieurs tranches et attendent de chacune un apport spécifique différent.

En complément, ne serait-il pas utile pour une station touristique d'interroger - avec interviews enregistrées - les *nouveaux* venus en appartement touristique, hôtellerie de plein-air ou centre de vacances: étaient-ils déjà venus *avant*, avec leurs parents ou un groupe de tourisme associatif, et *pourquoi* y reviennent-ils aujourd'hui? Sinon, qu'est-ce qui motive leur *choix*, *où* allaient-ils avant, pour quelle raison n'y sont-ils pas retournés? Ces investigations ne devraient-elles pas intéresser des professeurs et étudiants de sociologie ou de tourisme des universités situées dans un département maritime et auquel celles-ci ont mission d'apporter une contribution au «développement social, culturel et économique de la population locale»? Ce sujet de préoccupation serait-il pris en considération par l'Université du littoral Nord - Pas de Calais qui a d'ores et déjà défini un programme pour de nouveaux seconds cycles consacrés notamment à «économie et sociétés littorales»?⁽⁷⁾

Nouvelles stratégies

Il y a 20 ans, chaque station touristique tentait de garder jalousement, pour elle et chez elle, ses clients saisonniers et se méfiait de ses concurrentes susceptibles de les lui *voler*!

À présent, les responsables ont pris conscience que leurs hôtes souhaitent de plus en plus des vacances actives, sportives et instructives. Ne s'agit-il pas d'ailleurs de personnes qui appartiennent à la troisième ou quatrième génération touristique partageant des valeurs et modes culturelles nouvelles? Deux ou trois décennies de retour et de présence au même endroit n'engendrent-elles pas lassitude et ennui chez ceux qui ont fait le tour depuis longtemps des occupations *classiques*: plage, campagnes publicitaires, discothèques, fêtes foraines, cortèges carnavalesques et bénédiction de la mer?

En conséquence, les syndicats d'initiatives des communes balnéaires ont avantage à déborder de leur territoire et à ouvrir de nouvelles perspectives! Les responsables mentionnent, aujourd'hui, dans leurs *dépliants* d'appels et brochures d'informations, les *curiosités* culturelles de leur arrière-pays: villes artistiques, productions artisanales, portes-ouvertes dans des fermes ou des usines, musées spécialisés, marchés, fêtes folkloriques et religieuses. N'est-ce pas une façon de *s'attacher* ses visiteurs s'ils apprécient cette contribution à satisfaire leurs attentes?

Certaines côtes espagnoles distribuent des brochures dressant respectivement un inventaire particularisé de ce qu'offre l'hinterland: histoire, gastronomie, nature, artisanat, culture locale, religion, etc. Des municipalités balnéaires françaises proposent des circuits thématiques de découverte du département maritime: histoire des Cathares, écologie et écomusée des Landes, villages traditionnels de Bretagne ou de Provence, etc. Les collaborations *transfrontalières*, soutenues par la CEE, suscitent des initiatives communes, notamment des *itinéraires* franco-belges sur le patrimoine religieux ou l'écosystème spécifique des dunes et des polders. Le secteur *boulonnais* de l'Espace naturel régional du Nord-Pas de Calais, a balladé plusieurs années de suite, sur les plages, un *bus* d'information afin de faire connaître aux estivants leur existence et leurs initiatives en guise d'invitation à venir les visiter sur place, à l'intérieur!

En Belgique, la Régie des transports en commun vend, aux vacanciers, un *billet* forfaitaire, aller-retour, leur permettant de circuler une journée en tramway d'un bout à l'autre de la côte et de s'arrêter en cours de route selon leurs souhaits; un dossier

d'information détaille les diverses *attractions* situées le long du parcours, réductions à l'appui. Cela fonctionne-t-il de manière semblable et où, vers l'arrière-pays, en train ou en bus?

Dans le même esprit, des offices de tourisme locaux proposent à leurs touristes séjournant sur leur territoire de quitter celui-ci temporairement afin de découvrir chez les voisins du littoral des sites et réalisations spectaculaires: falaises du Cap Gris-Nez; dune du Pilat; parc naturel de la Camargue ou de la Seine maritime; élevages d'huîtres du bassin d'Arcachon; observatoire des oiseaux de la baie de la Somme, en France, ou de la remarquable réserve naturelle belge du Zwin, à la frontière hollandaise; Naussicaa, le plus grand centre mondial de la mer, à Boulogne, à la découverte de la flore et la faune maritimes, de l'industrie de la pêche, des enjeux écologiques, de la ferme d'élevage industriel d'esturgeons, etc...

Dans le Sud-Ouest de la France, le quotidien régional dépose, à la disposition des touristes, dans tous les points d'arrêt et d'arrivée, un remarquable *numéro spécial*, véritable GUIDE décrivant les diverses composantes historiques, économiques, sociales et culturelles de la communauté départementale; il comprend en outre, un précieux et utile *calendrier* des fêtes, expositions et activités culturelles se déroulant localement dans l'arrière-pays, au cours des quatre mois d'été.

Dans la même optique, des périodiques hebdomadaires et mensuels publient notamment à la veille des vacances de bons outils d'information: supplément spécial pour le centenaire de la côte d'azur, dossier sur *Bordeaux et le bordelais, entre mer et vignes* ou sur *Le delta du Po, sanctuaire sauvage*, Biarritz ou Marseille; enfin, un guide avec carte de *250 grands sites en bord de mer* ou sur *Le Boulonnais et la côte d'Opale*⁽⁵⁾. †

NOTES

- (1) **Le tourisme dans la Communauté Européenne**, de Hollier Robert et Subrémont Alexandra, Que sais-je 2505, PUF, 1990.
- (2) *Dialogue avec la mer*, **Courrier de l'UNESCO**, août-septembre 1991.
- (3) *La Riviera Adriatica: oublier la mer!*, **Le Soir**, 20 juillet 1989.
- (4) *Sauver la Méditerranée*, Béquette France, Espace vert, **Courrier de l'UNESCO**, septembre 1993; *Protégeons les calanques*, site classé, Goguillot J.-C., **Combat Nature 99**, novembre 1992.

- (5) François Letoumeux, *nouveau directeur du Conservatoire du littoral*, Cans Roger, **Le Monde**, 30 octobre 1993.
- (6) **La Communauté Européenne et les problèmes de l'eau**, Dossier de l'Europe, CEE, août 1989; **Les côtes de la Méditerranée et la protection de l'environnement**, 2e colloque du Conseil de l'Europe, Izmir, Turquie, 19-20 octobre 1989; **Conférence sur la préservation du littoral européen**, La Haye, novembre 1991; **Le plan bleu**, Batisse Michel et Grenon, Nations Unies pour l'Environnement, *Économica*; aussi Batisse, M., **Méditerranée: un plan bleu pour l'avenir**, cf. 2; Lanquar, R., coordinateur Tourisme Plan Bleu, **Plan Bleu et la sauvegarde de la Méditerranée**, Congrès du BITS, Kusadasi, 21-26 novembre 1992.
- (7) *Université du Littoral*, **Dunkerque Magazine**, no 28, janvier 1994.
- (8) *Ibid.*
- (9) *Côte d'Azur*, **Figaro Magazine**, 4 juin 1988; Bordeaux, *Grands reportages*, octobre 1993 et *Partance*, **Magazine Géo**, janvier 1990; Biarritz, **Pays de France**, 7 août 1993 et Marseille, **Géo**, no 92; Littoral, **Pays de France**, 7 août 1992 ou **Guide du Boulonnais**, Arnaud Dominique, Éditions La Manufacture, Lyon, 1988.